

# ROUET René Louis Ludovic

## Etat-Civil :

Né le 1<sup>er</sup> juin 1891 à Vicq sur Gartempe à Ris.

Parents : **Louis ROUET**, cultivateur et **Marie Alexandrine PIQUEUX**.

Au recensement de 1911, cultivateur, habite chez ses parents à Ris.

Marié avec **Marie Louise Désirée VENAULT** le 22 avril 1929 à La Roche-Posay

## Fratric :

**Louis Joseph ROUET** (1881-)

**Anatole Gabriel Henri ROUET** (1887-)

**Camille Jules ROUET** (1895-1899)

## Registre Matricule :

**René Louis Ludovic ROUET** est de la classe 1911 et porte le numéro matricule 689 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de cultivateur et résidant à Vicq sur Gartempe.

## Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1912, arrivé au corps le dit jour et cuirassier de 2<sup>ème</sup> classe. (5<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers)

Passé dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1914.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 18 août 1919 à Vicq sur Gartempe par le 7<sup>ème</sup> Régiment de Hussards.

## Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne

Aux armées : Du 2 août 1914 au 28 janvier 1916

A l'intérieur : Du 29 janvier 1916 au 28 février 1916

Aux armées : Du 29 février 1916 au 12 juin 1918

A l'intérieur C.D. B. de G.: Du 15 juin 1918 au 10 juillet 1918

Aux armées : Du 11 juillet 1918 au 18 août 1919

## Blessure :

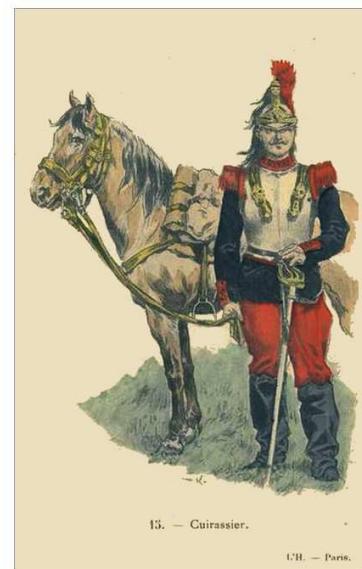
Blessé le 12 juin 1918 près Dommiers (Aisne) par éclat d'obus cuisse gauche.

## Citation :

Cité à l'‰ du Régiment N°83 en date du 16 juin 1918 « Bon et brave soldat »

## Décoration :

Croix de guerre. Etoile de bronze.



## Extrait de l'histoire du 5<sup>ème</sup> Cuirassiers.

Le 12 Juin 1918, le 5<sup>ème</sup> Cuirassiers est établi sur le Plateau de DOMMIERS et de SAINT-PIERRE-AIGLE, mince ligne de Tirailleurs sur ce vaste glacis.

L'ennemi attaque en force, mais les Cuirassiers sont braves et leurs mitrailleuses sont bonnes.

Six hommes, fatigués par les combats des jours précédents, mais résolus quand même, sont là avec leurs pièces, à l'affût. Ce sont : l'Adjudant ODINET (de BRAUMONT, MEURTHE-et-MOSELLE), le Maréchal des Logis TASSAIN (de GENTILLY, SEINE), le Brigadier GAUTHIER (d'ANNONAY, ARDÈCHE), les Cavaliers QUINART (de BOURGUIGNON, AUBE), MARTIN (de PARAMÉ, ILLE-et-VILAINE) et CALVAIRE (de ROMORANTIN, LOIR-et-CHER).

Il est midi et le combat dure depuis le matin, lorsqu'un convoi d'Artillerie ennemie, débouchant d'un bois à 2.000 mètres, s'avance au trot, sur une route vers la Section ODINET,

Très calme, maîtrisant ses hommes, préparant son tir, l'Adjudant ODINET attend que l'objectif soit à bonne portée, et, à 1.500 mètres environ, il ouvre le feu. Des chevaux tombent, des hommes s'enfuient, les attelages partent au galop à travers champs dans un désordre, indescriptible. Il y a tout lieu de croire que les munitions qu'amenait le convoi ne parvinrent jamais à destination.

Pendant la journée du 12 juin 1918, sur un effectif de 1850 combattants de la troupe, le Régiment a perdu : 67 tués ; 280 blessés et 305 disparus (tués-blessés non relevés)